

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Harmonie et santé



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA

© 1987, Éditions Prosveta S.A., ISBN 2-85566-428-4

© Copyright 2010 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audiovisuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – 83600 Fréjus (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 978-2-85566-428-6

Édition numérique : 978-2-8184-0066-1

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Harmonie et santé



**Collection Izvor
N° 225**

ÉDITIONS



PROSVETA

I

L'ESSENTIEL, LA VIE

I

Au commencement, il y a la vie. Observez les créatures : tout d'abord elles ont la vie, et ce n'est que bien plus tard qu'elles arrivent plus ou moins à sentir, à penser, à agir efficacement.

La vie... ce mot résume toutes les richesses de l'univers qui sont là, indifférenciées, inorganisées, attendant qu'une force vienne les ordonner et les mettre au travail. Ainsi, dans le mot « vie » sont inclus tous les développements à venir. Dans une cellule, tous les organes qui doivent apparaître un jour sont déjà là contenus en puissance, comme dans une graine qu'il faut planter, arroser, soigner pour qu'elle donne des fruits. Donc, après un certain temps, comme pour la graine, de ce magma, de ce chaos, de cette réalité indéterminée qu'est la vie, tout commence à sortir et à prendre forme.

C'est de cette manière que les organes que nous possédons maintenant sont apparus, et beaucoup d'autres encore apparaîtront dans l'avenir... Étant donné que le corps physique est fait à l'image du corps astral, le corps astral à l'image du corps men-

tal et ainsi de suite jusqu'au plan divin, de même nous possédons cinq sens dans le plan physique, nous possédons aussi cinq sens dans le plan astral et dans le plan mental : le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue...¹ Ces organes ne sont pas encore développés dans les autres plans, mais ils sont là, attendant le moment de se manifester. Quand ils seront formés, nous aurons des possibilités inouïes pour voir, sentir, entendre, goûter, agir, nous déplacer. La vie, l'être vivant, la cellule vivante, le micro-organisme contiennent toutes les possibilités de développement, mais il faut encore des milliers d'années pour qu'elles arrivent à se manifester pleinement. C'est cela le mystère, la splendeur de la vie.

Observez les humains : ils travaillent, ils s'amuse, ils courent à droite et à gauche, se livrent à toutes sortes d'occupations, et pendant ce temps leur vie s'affaiblit, périclité, parce qu'ils ne font aucun cas d'elle. Ils pensent que, puisqu'ils ont la vie, ils peuvent se servir d'elle pour obtenir tout ce qu'ils désirent : la richesse, les plaisirs, le savoir, la gloire... Alors, ils puisent, ils puisent... et quand il ne leur reste plus rien, ils sont obligés d'arrêter toutes leurs activités. Cela n'a pas de sens d'agir ainsi, car si on perd la vie, on perd tout. L'essentiel, c'est la vie, et il faut donc la protéger, la purifier, la sanctifier, éliminer ce qui l'entrave ou la bloque, parce qu'ensuite grâce à elle on obtient la santé, la force, la beauté, la puissance, l'intelligence.

Dans la conférence sur les cinq vierges sages et les cinq vierges folles, je vous ai expliqué que l'huile dont parlait Jésus est le symbole de la vie.² Quand l'homme n'a plus une goutte de vie, sa lampe s'éteint et il meurt. L'huile a sa correspondance dans tous les domaines : pour les plantes, c'est l'eau ; pour toutes les créatures terrestres, c'est l'air, mais pour l'être humain, c'est plus spécialement le sang ; pour les affaires, c'est l'or ou l'argent ; pour une voiture, l'essence, etc.

La vie, c'est la matière primordiale, le réservoir d'où jaillissent chaque jour de nouvelles créations qui auront des ramifications jusqu'à l'infini. À partir de cette vie indifférenciée et sans expression qui est là comme une simple possibilité, l'esprit crée sans cesse de nouveaux éléments, de nouvelles formes...

Mais les gens s'occupent de tout sauf de la vie : s'ils pensaient d'abord à la vie, à la garder, la protéger, la conserver dans la plus grande pureté, ils auraient de plus en plus de possibilités pour obtenir ce qu'ils désirent, parce que c'est cette vie illuminée, éclairée, intense, qui peut tout leur donner. Comme ils n'ont pas cette philosophie, ils gaspillent leur vie, ils pensent que puisqu'ils sont vivants, tout leur est permis. Chacun se dit : « Du moment que j'ai la vie, il faut en faire quelque chose... » Mais combien arrivent à réaliser ce qu'ils désirent ? Très peu, la plupart ont tout sac-

cagé. Il faut donc désormais avoir une autre philosophie, savoir que la façon dont vous pensez agit déjà sur votre vie, sur ses réserves, sur la quintessence de votre être et que, si vous pensez mal, vous gâchez tout.

Prenons un exemple : un garçon qui a un père très riche, fait ses études, il travaille, et son père lui donne des subsides. Mais voilà que le fils commence à faire des bêtises et à gaspiller dans toutes sortes d'amusements l'argent que lui donne son père ; le père alors lui coupe les vivres, il ne lui donne plus rien... Quelle est la faute du fils ? Il a commis la plus grande faute qui est de compromettre sa propre vie, c'est-à-dire les conditions, les énergies et les courants dont l'argent est ici le symbole. Et nous, si nous faisons la même chose en usant et abusant de notre existence comme nous l'entendons, en nous permettant de transgresser toutes les lois, nous épuisons nos réserves, et nous tombons dans la misère, peut-être pas la misère matérielle, physique, mais la misère intérieure. La vie est la seule richesse qui existe, et quel que soit le nom qu'on lui donne : richesse, subsides, huile, énergies, quintessence, cela revient au même, car le mot « vie » peut être remplacé par tous ces termes.

Mais cette vie, les humains passent leur temps à la gaspiller en courant après des acquisitions qui ne sont pas aussi importantes que la vie elle-même.

Ils travaillent des années pour satisfaire leurs ambitions et ils se retrouvent un jour tellement épuisés, tellement blasés, qui si l'on met en balance ce qu'ils ont obtenu et ce qu'ils ont perdu, on s'aperçoit qu'ils ont tout perdu pour gagner très peu. Mais les gens sont ainsi faits : ils sont prêts à tout perdre, car on ne leur a jamais enseigné qu'il est plus important d'avoir la santé et la joie – même si l'on n'a rien d'autre – que de gagner des richesses dont on ne peut pas profiter parce qu'on s'est épuisé à les poursuivre. Un proverbe dit : « Mieux vaut un chien vivant qu'un lion mort ». Mais beaucoup préfèrent être des lions morts...

C'est donc la vraie philosophie qui manque. Dès leur enfance on devrait apprendre aux humains à ne pas gaspiller leur vie pour pouvoir la consacrer à un but sublime ; car c'est alors que la vie s'enrichit, qu'elle augmente en force et en intensité, exactement comme un capital que l'on fait fructifier. Vous avez placé ce capital dans une banque en haut, et alors au lieu d'être gâché, gaspillé, il s'accroît, et puisque vous êtes plus riche, vous avez la possibilité de mieux vous instruire, de mieux travailler. Tandis qu'en vous adonnant aux plaisirs, aux émotions, aux passions, vous gâchez votre vie, parce que tout ce que vous obtenez il faut le payer, et c'est avec votre vie que vous le payez. On n'obtient jamais rien sans sacrifier quelque chose. Comme vous dites en France : on ne

fait pas d'omelette sans casser des œufs. Mais moi je vous dis que si, vous pouvez faire une omelette sans casser des œufs. Je connais le secret : placez votre capital dans une banque en haut, et alors plus vous travaillez, plus vous devenez fort et puissant. Oui, au lieu de vous affaiblir, vous vous renforcez parce que de nouveaux éléments viennent sans cesse s'engouffrer en vous pour remplacer ceux que vous avez perdus. Mais il faut pour cela que vous placiez votre « argent », votre « capital » dans une banque céleste...

Voilà pourquoi il est tellement important que vous sachiez dans quel but vous travaillez et pour qui, car suivant le cas vos énergies prennent telle ou telle direction. Si celui pour qui vous travaillez est votre père, symboliquement parlant, non seulement vous ne perdez rien mais vous gagnez. Donc, le plus important, c'est de savoir à quoi vous consacrez vos forces, dans quelle direction vous travaillez parce que votre avenir en dépend : vous vous appauvrissez ou vous vous enrichissez.

À leur insu la plupart des gens travaillent pour un ennemi caché en eux-mêmes et qui les dépouille, les appauvrit. Un vrai spiritualiste est plus intelligent, il travaille et dépense toutes ses énergies pour quelqu'un qui est lui-même, et c'est lui qui gagne. Voilà l'intelligence : savoir s'enrichir et non s'appauvrir. Et ce n'est pas personnel, ce n'est pas égoïste, au contraire.

Vous décidez par exemple de ne pas travailler pour vous, mais pour la collectivité... Oui, mais comme vous êtes lié à cette collectivité, que vous êtes une partie de cette collectivité, quand la collectivité s'améliore, s'embellit, cela retombe sur chaque individu de la collectivité, donc sur vous aussi. Vous gagnez parce que vous avez placé votre capital dans une banque qui s'appelle la famille, la collectivité, l'humanité, la fraternité universelle, dont vous êtes une partie. Tandis que lorsque vous travaillez pour vous-même, c'est-à-dire pour votre petit moi médiocre, vos énergies se perdent et il ne peut rien vous venir de bon. Vous direz : « Mais si, mais si, puisque j'ai travaillé pour moi. » Non, car votre moi personnel, séparé, égoïste, est un gouffre, et en travaillant pour lui vous avez tout jeté dans ce gouffre. Ce n'est pas ainsi qu'il faut travailler. Les individualistes, les égoïstes ne voient pas tout ce qu'ils pourraient acquérir en travaillant pour la collectivité ; ils disent : « Je ne suis pas bête, moi, je travaille pour moi, je me débrouille... » et c'est justement ainsi qu'ils perdent tout leur capital.

Quand je dis : la collectivité, je ne veux pas parler seulement de l'humanité, mais aussi de l'univers, de toutes les créatures dans l'univers, de Dieu Lui-même. Cette collectivité, cette immensité pour laquelle vous travaillez est comme une banque et tout ce que vous faites pour elle retombera un jour amplifié sur vous. Comme cette banque, l'univers,

fait toujours des affaires formidables et s'enrichit sans cesse de nouvelles constellations, de nouvelles nébuleuses, de nouvelles galaxies, toutes ces richesses reviendront vers vous.

Ceux qui ne travaillent que pour eux-mêmes au lieu de travailler pour l'immensité, ceux-là s'appauvrissent ; et ensuite personne ne pense à eux, personne ne les aime, même pas leur propre famille, parce qu'ils sont trop égocentriques. Ils n'ont jamais pensé aux autres, pourquoi penserait-on à eux ? et ils finissent dans les déceptions, les amertumes, les chagrins. Mais il ne leur viendra jamais à l'idée que c'était peut-être leur philosophie qui était erronée... Ah ! non, non, ils avaient raison et c'étaient les autres qui étaient injustes et méchants. Eux, bien sûr, ils méritaient qu'on les aime, qu'on les aide... Mériter, mériter... mais qu'ont-ils fait comme bien pour mériter quoi que ce soit ? Tandis que ceux qui sont pleins d'amour, de bonté, d'abnégation, même si aux premiers moments on use et abuse d'eux en les trouvant naïfs, bêtêtes et stupides, plus le temps passera, plus on sentira que ce sont vraiment des êtres exceptionnels, et un jour tout le monde viendra les récompenser, les choyer, les aimer. Ils ont travaillé pour l'univers entier et un jour ils en recevront la récompense... Mais pas tout de suite, évidemment.

Quand vous placez une somme dans une banque, ce n'est pas le lendemain que vous en rece-

vez les intérêts, vous devez attendre, et plus vous attendez, plus ces intérêts sont élevés. C'est exactement la même loi dans le domaine spirituel. Vous travaillez avec beaucoup d'amour, beaucoup de patience, beaucoup de confiance et vous n'avez d'abord aucun résultat... Ne vous découragez pas ; si vous vous découragez, c'est que vous n'avez pas bien déchiffré les lois qui régissent votre vie quotidienne. Mais oui, vous devez connaître les lois de la banque et de l'administration ! Si vous les connaissez, vous comprendrez qu'il faut attendre. Ensuite les richesses viendront de tous les côtés et même si vous essayez de vous sauver, impossible !... l'univers tout entier fera pleuvoir sur vous des richesses extraordinaires parce que c'est vous qui les aurez provoquées. C'est la justice !

Vous voyez combien la philosophie égocentrique est stupide. On se fie à l'apparence, mais l'apparence est mensongère, combien de fois je vous l'ai dit ! Pour découvrir la vérité, il faut chercher au-delà des apparences ; ce qui est considéré comme profitable et utile dans le présent, est en réalité souvent nuisible pour l'avenir.

Alors, ne gâchez pas votre vie, ne la gâchez pour rien au monde, car rien, comme valeur, ne peut se comparer à la vie. Évidemment, il y a des cas exceptionnels où des hommes ont donné leur vie pour sauver les autres, pour défendre certaines idées. Les prophètes, les Initiés qui ont perdu leur

vie pour une idée, pour la gloire de Dieu, n'ont rien perdu en réalité, car ensuite le Ciel leur a donné une vie nouvelle, encore plus riche et plus belle, parce qu'ils avaient sacrifié leur vie pour le bien. Je ne dis pas qu'il faut absolument sauvegarder sa vie ; non, il y a des cas exceptionnels... Mais en général, le disciple doit préserver, purifier et intensifier sa propre vie, puisque c'est elle la source, le réservoir, le point de départ de tous les autres développements : intellectuel, affectif, esthétique, etc.

Quand je dis que les humains ne se préoccupent pas de la vie, qu'ils ne travaillent pas à la conserver, vous pouvez m'objecter que ce n'est pas vrai, que tous travaillent à prolonger la vie. Oui, la prolonger, mais pas la spiritualiser, la purifier, l'illuminer, la sanctifier, la diviniser. On cherche à prolonger la vie pour pouvoir mieux s'enfoncer dans les plaisirs, les trafics, les crimes. Si vous croyez que les médecins pensent à prolonger la vie des humains pour qu'elle soit consacrée au service de la lumière ou pour le bien du monde entier... pas du tout ! Donc, quand je dis qu'on ne s'occupe pas de la vie, j'ai raison : on ne s'occupe pas de la vraie vie, c'est-à-dire qu'on n'est pas capable d'obtenir la joie, la beauté, la puissance, la richesse, la gloire, la connaissance, sans gâcher sa vie. Quoi qu'on fasse, on s'arrange toujours pour gâcher sa vie.

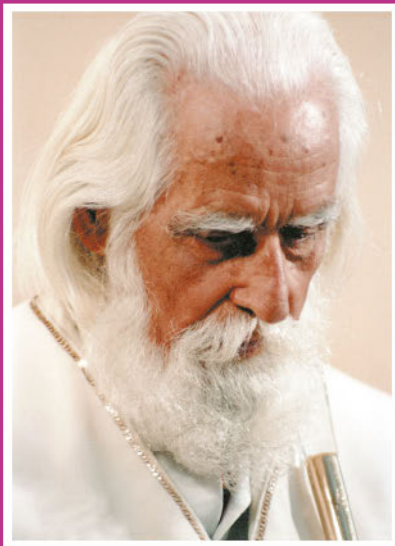
En décidant de travailler exclusivement à embellir votre vie, à l'intensifier, à la purifier, à

la sanctifier, vous augmentez toutes vos facultés. Parce que cette vie qui est pure, qui est harmonieuse, va toucher d'autres régions où elle agit sur une quantité d'autres entités qui viennent ensuite vous aider, vous inspirer. Indirectement, c'est donc la vie qui se charge de vous apporter tout le reste, mais seulement si elle est pure et harmonieuse.

Le jour où vous aurez compris que l'essentiel est dans la façon de vivre, vous recevrez tout ce que vous désirez sans même avoir à le demander. Jésus disait : « *Demandez et l'on vous donnera...* » Et moi, au contraire, je suis tenté de vous dire : « Ne demandez pas et vous recevrez ! » Oui, mais quand ? Quand vous vivrez une vie divine. Voilà ! Et ce sera écrit un jour dans le nouvel Évangile, parce que Jésus aussi le pensait, mais il n'a pas pu le dire : à l'époque où il parlait, les gens n'auraient pas pu comprendre. Maintenant, s'il revenait, il dirait : « Vivez une vie divine et ne demandez rien. Vous aurez tout ! » Pourquoi ? Parce qu'en vivant cette vie divine, vous donnez. Alors, vous recevez. Et même si vous n'avez exprimé aucun désir, cela n'a aucune importance, le Ciel vous comble de ses bienfaits.

Notes

1. Cf. « *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie* », Partie III, chap. 1 : « Le système des six corps ».
2. Cf. *Nouvelle lumière sur les Évangiles*, Coll. Izvor n° 217, chap. IX : « La parabole des cinq vierges sages et des cinq vierges folles ».



C'est en 1937 que le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986) philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, est arrivé en France. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise : « Chacun doit travailler à son propre développement, à condition qu'il ne le fasse pas uniquement pour lui-même, mais pour le bien de la collectivité. À ce moment-là, la collectivité devient une fraternité. Une fraternité est une collectivité où règne une véritable cohésion, parce qu'en travaillant pour lui-même, chaque individu travaille aussi consciemment pour le bien de tous. »

« Ce que nous appelons la vie n'est rien d'autre qu'un échange ininterrompu entre l'univers et ce petit atome que chacun de nous représente quelque part dans l'espace.

« La vie cosmique pénètre en l'homme qui l'imprègne de ses propres émanations, puis la renvoie... À nouveau il absorbe cette vie, et à nouveau il la renvoie... C'est cet échange permanent entre l'homme et l'univers qui s'appelle nutrition, qui s'appelle respiration et qui s'appelle aussi amour. Nous devons donc faire des échanges avec la terre pour vivre dans le plan physique, le corps ; nous devons faire des échanges avec l'eau pour vivre dans le plan astral, le cœur ; nous devons faire des échanges avec l'air pour vivre dans le plan mental, l'intellect ; nous devons faire des échanges avec la chaleur et la lumière pour vivre dans l'âme et dans l'esprit. Le jour où nous deviendrons conscients de ces échanges, nous commencerons à sentir l'univers comme une immense symphonie. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 978-2-85566-428-6



9 782855 664286 14

www.prosveta.fr
www.prosveta.com

international@prosveta.com